



Emmanuel Macron et Brune Poirson, secrétaire d'État à la Transition écologique et solidaire. Une soumission enthousiaste à l'air du temps.

LUDOVIC MARIN/AFP

Les arnaques de la révolution verte

La France n'a jamais eu besoin des énergies renouvelables. Quand l'idéologie des uns rencontre la lâcheté des autres, c'est tout un pays qui s'enfonce dans le déclin.

Par Mickaël Fonton

C'est une petite phrase anodine, prononcée au cours d'une audition parlementaire passée presque inaperçue. « *Le développement des énergies renouvelables électriques ne sert donc pas à réduire les émissions de CO₂.* » Une phrase anodine. Une phrase terrible. Prononcée le 4 avril dernier par Jean-François Carenco, président de la Commission de régulation de l'énergie (CRE), lors de

son audition par le député (LR) Julien Aubert, dans le cadre d'une commission d'enquête sur le coût des énergies renouvelables (EnR), elle dévoile l'immense imposture dans laquelle la France a engagé — et engage plus que jamais — sa capacité de production électrique, son industrie, son avenir.

Les "renouvelables" ont aujourd'hui envahi la société française. Non comme réalité concrète, car leur participation

à la production d'énergie reste marginale, mais comme mot d'ordre. Il n'y en a plus que pour elles. Leur définition exacte, pourtant, n'a été donnée par personne. « *Il n'y a pas de définition de ce qui est vert, renouvelable ou durable,* note Guillaume Sainteny, spécialiste des questions environnementales. *On peut se mettre d'accord sur l'idée de quelque chose qui contribue à améliorer l'environnement, mais cela reste vague...* »

EN COUVERTURE

24 Dans la douleur des éoliennes

28 Xavier Bertrand: éolien, «*je dis au gouvernement: stop!*»

30 Le mirage de la voiture électrique propre

34 Le photovoltaïque veut se faire une place au soleil

En France, l'idée a été clarifiée: inutile d'espérer voir les grands médias parler dépollution des sols, agriculture de précision, nouveaux enrobés drainants, isolation sonore, etc. Seul compte le climat, donc la température, donc les émissions de gaz à effet de serre. Aussi, par "énergies renouvelables", comprendre: l'éolien et le solaire car personne ne songe à faire de la publicité pour nos barrages. En dépit de leurs défauts (*lire pages 24 et 34*), les éoliennes et, dans une moindre mesure, les panneaux solaires symbolisent et résument à eux seuls l'écologie, l'avenir, le bien. Par opposition, les énergies fossiles (charbon, gaz, pétrole), auxquelles l'humanité doit pourtant l'essor sans précédent de ses conditions de vie, représentent le mal.

Or, ce que voulait dire Jean-François Carencu, qui est tout sauf un pourfendeur du "mix énergétique" et des énergies renouvelables, c'est que ces sources d'énergie ne sont pas si vertueuses que cela au regard de ce but ultime qu'est la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Parce qu'elles sont intermittentes, donc compensées par des fossiles, parce que leur fabrication (métaux rares d'origine étrangère, etc.) n'est pas neutre, mais aussi et surtout parce qu'elles s'insèrent dans un système de production, notre parc nucléaire, qui n'est pas émetteur de CO₂, les EnR n'aident en rien au bilan carbone de la France. «*L'électricité française étant décarbonée à 95 %, ce n'est pas dans ce secteur que le pays pourra diminuer ses émissions*», confirme Sainteny. Si tel était vraiment l'objectif, elles n'auraient même jamais dû voir le jour.

Mais le but est autre et a toujours été autre. D'ailleurs, l'essor des renouvelables a précédé l'hystérie climatique, qui n'a servi qu'à mieux les renforcer, du moins en France, au mépris de toute logique. La justification du déploiement

des éoliennes ou des panneaux solaires est ailleurs. Elle est, comme souvent, dans l'idéologie. «*Nous nous sommes lancés dans cette filière économiquement et écologiquement absurde pour une raison très simple: par haine du nucléaire*, explique l'ancien ministre Bruno Durieux, auteur de *Contre l'écologisme* (Éditions de Fallois). *Une haine historique produisant une incessante pastorale de la crainte, qui a fini par porter ses fruits puisqu'aujourd'hui 60 % des Français déclarent avoir peur du nucléaire et qu'ils sont tout aussi nombreux à croire que cette source d'énergie émet du dioxyde de carbone.*»

L'engouement pour les éoliennes ou les panneaux solaires vient de cela, sur fond d'alliances électorales entre la gauche et Les Verts, au tournant du millénaire. Tout ce qui ne relevait pas de cet «*électrofascisme*», selon le mot d'André Gorz, l'ancien directeur de la revue marxiste *Les Temps modernes*, était bon à prendre. Face à ces adversaires résolus, l'État français a épousé la cause de cette nouveauté qu'il a confondue avec l'avenir. Se laissant imposer des tarifs de rachat obligatoires délirants qui ont fait la fortune de quelques marchands de vent, il a lentement sapé ses propres fleurons industriels (nucléaires ou fossiles). «*EDF joue à fond la carte de la soumission. On peut espérer qu'un jour ils soient enfin pronucléaires*», raille Rémy Prudhomme, auteur de l'ouvrage *le Mythe des énergies renouvelables*

(L'Artilleur). «*Le patron d'EDF rase les murs*, se désole Durieux. *Celui du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA), pareil. C'est invraisemblable.*»

Le nucléaire synthétise tout ce que les écologistes haïssent

On aurait pu croire que le combat climatique allait remettre le nucléaire au premier rang des préoccupations écologiques. C'est du reste ce que suggère le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) dont les avis, inutilement dramatiques, sont au moins cohérents. Si le dioxyde de carbone est l'ennemi numéro un de l'humanité, alors le nucléaire devient son plus sûr ami. Mais c'est mal connaître les écologistes français, qui dévoilent là le véritable objet de leur éternel combat. «*Le nucléaire synthétise tout ce que les écolos haïssent*, poursuit Durieux. *Il permet la croissance, c'est une énergie disponible en continu, elle est pilotable, très fiable, bon marché.*»

Les conséquences de cet égarement ne sont encore visibles qu'aux initiés. Les Français paient leur électricité deux fois moins cher que les Allemands mais, en réalité, ils la paient déjà trop cher, d'environ 20 %. Cette hausse, comme celle de l'essence, se poursuivra, ce qui promet un jour d'autres cohortes de "gilets jaunes". Telle sera la France des renouvelables: un pays qui glissera lentement vers la paupérisation technologique, industrielle et donc sociale. «*Les écologistes les plus conséquents tirent fort logiquement la conclusion que transition écologique rime avec décroissance*, analyse Rémy Prud'homme. *Moins de gens, moins de revenus, moins de mobilité, moins d'industrie, moins d'agriculture, moins d'échanges, moins de confort, avec moins de démocratie pour faire accepter tout cela.*» Nous y sommes. ● →

**TELLE EST LA FRANCE
DES RENOUEVABLES :
UN PAYS QUI GLISSE
VERS LA PAUPÉRISATION
TECHNOLOGIQUE
ET INDUSTRIELLE.**